



## BIENVENUE À 2ANGLES !

Créée en 2003, 2angles est une association d'artistes dont la mission première est la promotion des arts visuels et la danse contemporaine.

En 2010, 2angles devient l'un des quatre Relais Culturels Régionaux de Normandie. Situé dans des anciens ateliers de teinturerie de 400m<sup>2</sup>, 2angles regroupe trois espaces d'exposition, des ateliers pour les artistes résidents, un centre de documentation.

L'association dispose aussi d'un plateau de danse et d'un studio de répétition mis à disposition par la Ville de Flers pour son programme de résidence d'artistes. 2angles se veut un lieu de création ouvert aux artistes, un lieu d'expérimentations, de rencontres et d'échanges.

C'est une passerelle vers l'extérieur, entre les artistes, la ville et les publics.



Suivez nous sur les réseaux !

Horaires d'ouvertures :

Ouvert les mercredis et les samedis de 10h à 18h (et sur rendez-vous tous les jours de la semaine)

Pour recevoir toute notre actualité, n'hésitez pas à vous abonner à notre newsletter :

Entrée libre et gratuite

[WWW.2ANGLES.ORG](http://WWW.2ANGLES.ORG)

# LOU PARISOT

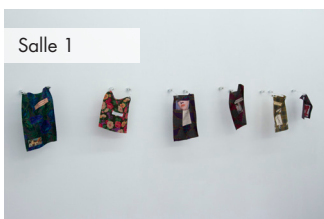
## Journal d'exposition

Exposition visible du 14 mai  
au 9 juillet 2022



Les œuvres présentes dans *Chlorégraphies* sont le fruit d'une recherche axée autour de formes et d'expériences aquatiques. Le titre de l'exposition, une contraction de « chlore » et de « chorégraphie » fonctionne comme un premier indice sur les pièces qui y sont présentées. À travers ses sculptures et installations, Lou Parisot évoque des souvenirs et des sensations issus d'une pratique qu'elle a eu adolescente : celle de la natation synchronisée. D'un côté, Le mot *chlore* amène à cette thématique aquatique et cet univers de la piscine. De l'autre, le terme *chorégraphie* évoque pour la plasticienne tout aussi bien le spectacle du gala de natation, que sa pratique personnelle de l'assemblage d'objets récupérés. L'artiste travaille comme un metteur en scène : elle lie et associe des éléments qui n'ont rien à voir les uns avec les autres et les fait concorder dans une chorégraphie collective.

L'exposition s'ouvre sur *Boule-à-brac*, totem hétéroclite d'objets trouvés, à la fois boule à facette et bric-à-brac. Cet élément en rotation perpétuelle vient habiller l'espace, lui donner une ambiance visuelle scintillante qui rappelle les sequins et autre paillettes du spectacle.



Suspendues au mur, les languettes de bricolage qui composent *Bikini* seraient comme les pièces d'un maillot en train de sécher. La forme composée par l'assemblage des courbes prend l'apparence d'un corps, plutôt féminin.

Dans la continuité de ces références à l'univers de la piscine et du bain, l'œuvre *Scotch me*, se constitue d'un porte-serviette récupéré, d'un ciseau et d'un rouleau de scotch. L'artiste vous invite à activer cette installation en essayant de découper le scotch avec les ciseaux à disposition. Une fois le ruban découpé, vous êtes libres de vous défouler : de le jeter par terre, de le coller où vous le souhaitez dans l'espace...

Sur le mur d'en face se trouve *Nageuse Synchronisée*, dans sa bulle d'air et avec son pince-nez. Le visage publicitaire se dévoile derrière les rideaux de scène, comme une entrée en spectacle. Cette œuvre pourrait être un autoportrait de l'artiste, qui nous informe sur ses sensibilités créatives et qui annonce le déroulé de l'exposition.



Dans l'espace suivant, *Mouchoir d'Hier et D'aujourd'hui* et *Guerrier du « Bon Courage »* s'inscrivent un peu à part dans l'exposition. Ces œuvres se lient aux autres dans un rapport plutôt formel et méthodologique que thématique. *Mouchoir d'Hier et D'aujourd'hui* est une recherche sur les sens, et plus particulièrement celui de l'odorat. On retrouve dans ces mouchoirs le rapport au flottement, à la suspension qui intéresse Lou Parisot. L'assemblage *Guerrier du « Bon Courage »* est quant à lui une réflexion sur la condition d'artiste, et notamment sur une phrase qui leur est beaucoup répétée : « bon courage ».

La deuxième salle, avec son mur de vitres et sa résonance a directement évoqué un espace de piscine à la plasticienne. Pour représenter cette image, l'installation *Swimming lines* vient mimer deux lignes de natation, découpant l'espace en trois. Cette démarcation nous plonge visuellement dans un espace de bassin public.

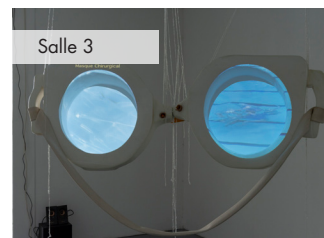


Le vide laissé au milieu permet de s'approcher du fond de la salle et contempler *Ghost Lol*, smiley fantôme un peu moqueur. Cette œuvre transparente, difficilement visible, flotte au centre de la pièce. Ce placement rappelle celui de l'horloge au mur de la piscine.

De l'autre côté, on trouve une douche à vapeur constitué d'éléments chinés à Flers et aux alentours. Cette installation « spa » est praticable, l'artiste invite les spectateurs à entrer dans cette douche et ainsi à participer à l'œuvre. Au sol, des humidificateurs diffusent leurs vapeurs. Ces objets ont visuellement intrigué Lou Parisot : ils ne ressemblent pas à des objets fonctionnels, et leur forme évoque plutôt un œuf ou un petit cyborg. Dans cette douche, on trouve également un travail textile, avec l'utilisation de matières contradictoires: des tissus de récupérations se trouvent emprisonnés et étanchéifiés sous une couche de plastique. Cette douche, avec son voile et ses tissus peut aussi s'apparenter à un lit à baldaquins ou à un confessionnal. L'artiste joue de ce rapport au sens, mélangeant formes anciennes, nouvelles tendances et objets étranges pour faire dialoguer différentes époques ensembles.



L'installation vidéo *Into my eyes* vient clôturer l'exposition et condense les différentes réflexions qui la traverse. Cette œuvre a comme point de départ une autre expérience personnelle de l'artiste : celle de sa myopie sévère. Cette quasi-cécité rendait très difficile et frustrante sa pratique sportive. Lou Parisot a donc dû mettre en place d'autres stratégies et moyens mnémotechniques pour se repérer. Elle a ainsi développé un rapport particulier aux couleurs, aux formes, aux sons... Cette forme de simplification visuelle a peut-être influencé sa pratique artistique, l'amenant à regarder les choses de près. Cette attention au détail se retrouve dans la vidéo au travers de plans d'objets vus au microscope : fil chenille ( utilisé dans l'ornement des maillots), boucle d'oreilles, plaquette de Spasfon... Ces images dialoguent avec des vues de plans d'eaux capturées dans la région, et des archives de compétition olympique de natation synchronisées. Ces trois types de vidéos sont projetés sur une paire de lunettes de natation conçues sur place pour les accueillir. Le spectateur est mis en immersion dans cette proposition sculpturale en suspension: *Into my eyes* se traduit par «dans mes yeux». La plasticienne a aussi réalisé un travail sonore pour cette pièce, reprenant le morceau *Heavy Cross* de Gossip, utilisé lors de l'un de ses galas. Cette chanson a été retravaillée avec différents effets de saturation, de réverbération, d'étouffement... afin de retranscrire les sensations sonores dans le bassin. Lou Parisot nous invite à plonger dans ces différentes expériences visuelles et sonores, questionnant notre rapport à l'eau, à la vue, ainsi qu'au toucher.



À travers les jeux de transparence, de brillance, de flottement et de reflets propre à l'eau déployé dans *Chlorégraphies* l'artiste interroge également des notions de matérialité et d'immatérialité. De plus, par sa pratique de l'assemblage, elle questionne l'objet, sa forme et sa fonction : travaillant à partir de formes qui sont souvent des déchets, des rebuts car considérés kitsch, désuets ou inutiles, elle cherche à leur redonner un sens en les associant avec humour et raffinement.

© Photos : Maria Giovanni